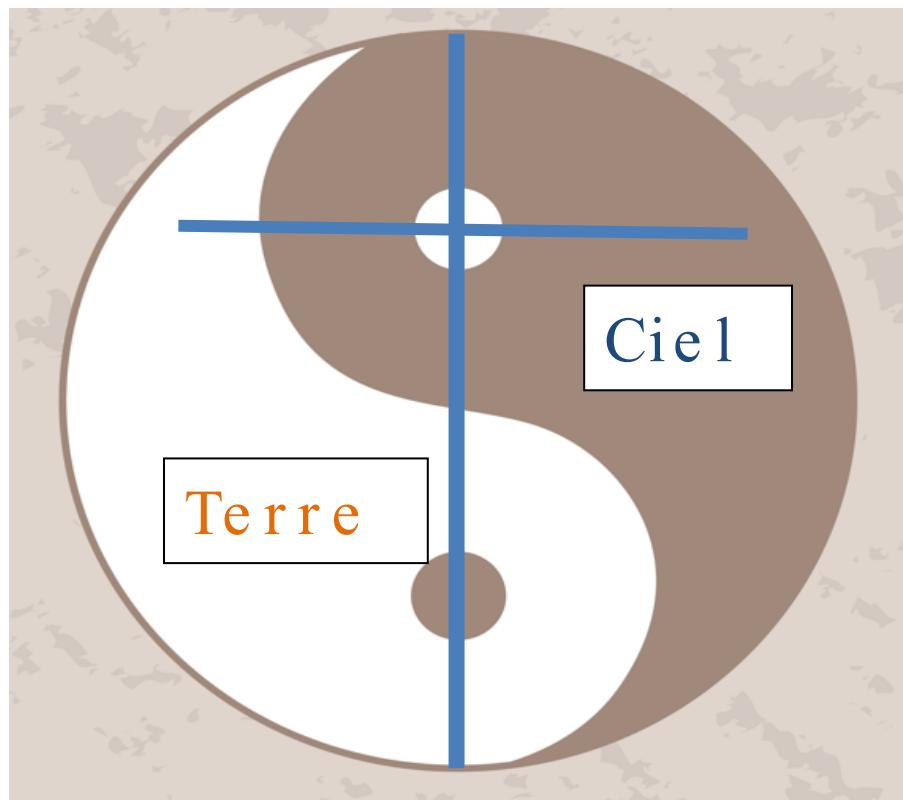


# Conte pour concilier Le Croire et le Savoir



Geneviève Pfluger - Peyrot

## ***Avant-Propos***

Cet essai que j'ai intitulé "Conte pour concilier le croire et le savoir" est né de l'idée que partagent théologiens et physiciens d'avant-garde, à savoir que la démarche scientifique et la connaissance véhiculée par la tradition initiatique auraient intérêt à dialoguer au lieu de se contredire.

Entre ciel et terre, l'auteure, poète et musicienne, qui se veut une passerelle plus spirituelle que pastourelle, a voulu que les mots de ce conte, comme les notes d'une partition, composent sur de vieux airs l'ébauche du nouveau credo.

Ceux qui se souviennent des paroles de ce chant des Alpes vont en découvrir le sens caché.

"Au fond des bois, j'entends la voix, la voix des cors lointains.  
A leurs concerts, sous l'arbre vert, sautillent les lutins..."

Ces vers entendent prédire que, lorsque la science et la connaissance accorderont leurs violons, les humains danseront tout en rond dans la carré de la raison.

***Une deux trois,***

***Nous ironsons au bois***

Qui se souvient des paroles de cette comptine en apparence privée de sens ?

"Une deux trois, nous ironsons au bois.  
Quatre cinq six, cueillir des cerises.  
Sept huit neuf, dans un panier neuf.  
Dix onze douze, elles seront toutes rouges ! "

Pour que la Belle au bois comprenne ce que cette chanson de son enfance voulait lui dire, il a fallu que se profile à son horizon le voyage sans bagage.

Pourquoi la vie nous livre-t-elle ses secrets quand on se prépare à la quitter ?

Sur les événements qui ont marqué la mienne, tout se passe comme si j'avais posé sur eux un premier regard, avant que leurs fantômes ne viennent me hanter pour que je voie ce que mes yeux n'ont pas vu, ce que mes oreilles n'ont pas entendu.

Devant mon appartement, un bois me cache la vue, ce qui me donne l'impression de vivre l'été dans une prison de verdure et durant l'hiver d'avoir face à moi la barrière des squelettes de ses arbres nus.

Avec le temps, le bois est devenu l'ami à qui je pose des questions auxquelles il répond à sa façon selon les saisons.

Sur la neige fraîche quand le soleil brille, ses sapins se parent de guirlandes de Noël. A Pâques apparaît son premier feuillage qui va former le toit qui m'abrite l'été. En automne un tronc m'attend où je m'assois pour attraper au vol les mots qu'il me souffle, tandis que ses feuilles tombent sur le sol.

En proie à la mélancolie, j'écris :

"Depuis que je vieillis,  
Je fais l'amour avec la vie  
Tout en flirtant avec la mort."

Dans un poème sur le thème " Je ne voudrais pas mourir avant de... ", Boris Vian a fait part d'étranges désirs et les miens se bornent à trouver des réponses à mes points d'interrogations. Ils sont semblables aux arches qui soutiennent le tablier du pont reliant la terre au ciel de tous les mystères.

" D'où je viens, où je vais ? "

Cette double question concerne aussi bien la parenthèse de ma vie terrestre que celle de notre univers voué à l'entropie.

Avec la venue de l'hiver, j'ai renoncé à me promener dans un bois dont la noirceur réveille mes terreurs d'enfant, traumatisée par le sort de la chèvre de Monsieur Seguin que le loup a dévorée au matin.

Née sous le signe du Capricorne, j'ai voulu moi aussi en découdre avec les loups qui s'attaquent à des vérités jugées périmées, au lieu de les faire évoluer, et la bique que je suis devenue a décidé de se battre contre eux, une plume à la main, à la bouche une chanson.

Mises à l'épreuve du Temps, les idées volent et n'appartiennent à personne car elles forment notre mémoire collective.

Transmises oralement avant d'être gravées sur des parchemins, d'une rive à l'autre de l'histoire, elles font leurs chemins grâce à des écrivains que je qualifie de " Passeurs d'idées. "

Parfois dénaturées ou récupérées par des idéologies qui nient leurs origines, bon nombre d'entre elles réapparaissent comme des nouveautés une fois relookées. <sup>1</sup>

Poète à mes heures, j'attends pour écrire que le vent de l'inspiration souffle dans la voile de ma légère embarcation et, consciente qu'un chargement trop lourd la ferait chavirer, des idées glanées, je n'ai gardé que l'essentiel, parfois la phrase qui m'a éclairée comme un phare dans le brouillard.

Afin de faire tomber la manne du merveilleux chrétien dans le désert d'une littérature qui porte un regard sévère sur le discours religieux, j'ai donné à cet essai le nom de conte. Si certains ne manqueront pas de le qualifier de "conte à dormir debout", je souhaite qu'il éveille ceux qui vivent à moitié endormis.

---

<sup>1</sup> *Une morale privée de ses racines.*

## ***Esprit es-tu là ?***

Devant une page blanche, il ne répond pas et se manifeste quand je ne l'attends pas, ce qui m'oblige à gribouiller ses messages sur des bouts de papiers.

Fait de morceaux rassemblés, ce conte m'apparaît comme un puzzle que je dois reconstituer pour savoir ce qu'il va représenter.

Ainsi que certains auteurs, j'écris sans connaître la fin de l'histoire en me laissant mener par le bout de ma plume.

Si elle court, elle court, comme le furet du bois joli en passant par ici et par là, la raison attend au tournant la folle du logis.

Sur les mots en "isme" chargés de fanatisme, ma plume jette un anathème pour rappeler qu'aucune idée broyée dans un quelconque système ne peut en sortir indemne.

Parfois d'humeur joyeuse, elle transforme les larmes du malheur en perles pour offrir un collier à un nouveau bonheur.

Il lui arrive d'accomplir un miracle quand, plus fort que la mort, l'esprit s'envole, laissant au corps le fol espoir de renaître dans ses plus beaux atours. <sup>1</sup>

Devant l'optimiste dont ma plume fait preuve, je m'interroge :

"De qui suis-je le médium ?"

Pour me répondre, deux adversaires croisent le fer dans un combat loyal.

Revêtu de l'armure du chevalier du Ciel, l'Ange Gabriel m'annonce que c'est le Saint-Esprit qui souffle dans mon harmonium.

Hubert Reeves, le patriarche de la Nouvelle physique, redescend de l'Azur pour m'apprendre que je suis le microcosme du grand univers <sup>1</sup>

Confrontée au dire du croire et au savoir du voir, j'ai le sentiment que chacun raconte la même histoire, et je ne suis pas la seule à espérer que cesse leur rivalité au profit d'une complémentarité.

En cette fin d'un 20ème siècle où la dualité a atteint son paroxysme au cours de deux guerres mondiales, André Malraux avait déjà dit que le 21ème siècle sera spirituel ou ne sera pas.

Une autre personnalité de son époque, Théodore Monod, partagé entre la foi de son père pasteur et sa formation d'ethnologue, souhaitait que la science se réconcilie avec

---

*La résurrection de la chair*

<sup>1</sup> Hubert Reeves : "Patience dans l'Azur", ed. Seuil

la religion. A la fin de sa vie, il a défini l'utopie comme ce qui n'a pas encore été expérimenté.

A mon tour de laisser chanter ma lyre pour annoncer que cela fait partie du plan divin.

"Sur la Montagne de la Connaissance,  
Si des croyants fervents et des scientifiques compétents  
Grimpent par des versants différents,  
Pour parvenir au sommet, ils devront former une seule cordée.  
A leur arrivée, sur le mât dressé,  
On verra flotter un drapeau couleur d'espérance,  
Ainsi, selon le vœu de Dieu,  
L'or des rayons solaires,  
En traversant le bleu des cieux,  
A fabriqué le vert sur notre Terre "

J'ai la chance d'habiter proche d'un bois où je peux me ressourcer dans la nature et la bibliothèque municipale, située au chemin des abeilles, me permet de butiner à mon gré dans les corolles de ses livres.

Il se trouve que le destin m'avait déjà conduite dans ces lieux à l'époque où, dans les champs de Grand-Vennes, un troupeau de vaches paissait. Nous habitions un logement rustique, dans une ferme, au chemin de la Cigale où mon mari et moi nous étions trouvés fort dépourvus quand l'exil fut venu loin de l'île où je suis née.<sup>2</sup>

A cet emplacement, une citée du nom de la romancière Isabelle-de-Montolieu, a été construite ainsi que des routes portant curieusement des noms d'insectes sympathiques.

Pour aller de la bibliothèque à mon logis, je me laisse descendre par le chemin des Abeilles, j'emprunte un bout de celui de la Fourmi pour rejoindre la route qui mène au bois de Sauvabelin<sup>3</sup> avant de m'engager dans l'impasse des libellules.

En quête de lectures, lorsque je m'attarde dans ce lieu habituellement silencieux, nul bourdonnement ne le trouble cependant, seul le bruissement des idées qui s'échappent de leur prison de papier.

Parfois la baguette du sourcier se met à vibrer quand je m'approche du livre susceptible de répondre à la question qui m'obsède.

Dans son ouvrage intitulé "Synchronicité", Carl Gustav Jung a longuement décrit ce phénomène qui, en dehors de toute cause à effet, montre qu'il existe un lien invisible entre une pensée et ce qui, concrètement, lui correspond.

Pour l'avoir expérimenté, j'ai aussi constaté que l'inverse se produit quand, à la recherche d'un nom que ma mémoire garde en cage, il surgit en me représentant son image.

Dans les allées de la bibliothèque, il m'arrive d'errer sans but jusqu'à ce que la fatigue me pousse à prendre au hasard un livre pour le feuilleter dans le salon de lecture.

<sup>2</sup> "Adieu Madagascar" ed. Persée. Epuisé. 2008

<sup>3</sup> Le bois de Sauvabelin, selon la légende, a sauvé Abelin.

De nombreux ouvrages ont un moment passé entre mes mains, le temps que le radar me prenne en flagrant "déni" de ma foi chrétienne.

Parmi eux, un Traité d'Athéologie dénonçant en termes virulents les maux causés par les dérives du fanatisme religieux. De haine en haine, à en perdre haleine, cet auteur en fait le réquisitoire sans mentionner les malheurs dont les idéologies athées sont responsables. Les bonnes intentions pavent l'enfer des hommes quand ceux-ci s'approprient des valeurs à leurs profits.

De plus, j'observe une méconnaissance de l'histoire des religions dont on souligne les divergences au lieu de faire apparaître leurs convergences. Je m'y suis essayée.

Le Taoïsme définit notre monde comme un vide qui se remplit d'énergie ainsi qu'un soufflet de forge, en vue de maintenir une harmonie entre un ciel qui engendre et une terre qui nourrit.

La nouvelle physique découvre que notre univers en expansion vit dans la cohérence d'évènements interdépendants responsables de l'équilibre entre la masse et l'énergie.

La tradition sacrée hébraïque parle du Dieu sans nom qui se tient dans un "Non lieu" hors de notre espace-temps. En créant notre monde, il s'est répandu en éléments divers avant de fabriquer un être humain à sa ressemblance.

Dans le Nouveau Testament, Dieu nous donne de LUI un visage humain en la personne de Jésus devenu le Christ. Loin de contredire des lois qui nous servent encore de colonne vertébrale, il nous a donné deux commandements dont les autres dépendent.

Poète un peu prophète, Arthur Rimbaud pensait que le réel étant plus dans le non advenu que dans ce qui paraît, il fallait s'abandonner dans la réalité transcendante au lieu de se limiter à une vision objective.

Celui qui croit qu'il ira au ciel, loin d'être irréaliste, voit plus loin que celui qui reste au ras des pâquerettes, en se voulant rationnel.

La dualité dressée par l'esprit cartésien pour qui c'est "l'un ou l'autre", s'oppose à l'antique sagesse orientale pour qui c'est "l'un aussi bien que l'autre", considérant la dualité comme une illusion. (Maya)

Pour avoir vécu dans la Grande Ile où les Malgaches ont gardé l'empreinte de l'Orient, j'ai toujours été plus attirée par la contemplation que par l'action.

Longtemps les paroles du Sage, "Le Maître paraît quand l'élève est prêt", ont freiné l'élan du "qui cherche trouve" de l'Occident.

François d'Assise qui avait les pieds sur terre où il entretenait des rapports privilégiés avec les animaux et les plantes, et la tête à l'écoute du Ciel, était bien placé pour m'aider à trouver un bon équilibre.

Il m'a fallu cependant du temps pour comprendre le sens de sa phrase énigmatique: "Ce que nous cherchons EST ce qui cherche".

Dans la bouche d'un saint qui parlait latin, le verbe circare, qui veut dire tourner autour, indique que c'était Dieu qu'il cherchait.

Ma première réaction a été d'attendre que "Ce" me trouve jusqu'à ce que je réalise que dans cette histoire du "chercheur cherché", c'était au petit "c" de faire le premier pas.

Si Dieu ne fait rien sans nous, il a semé une graine que le jardinier doit faire pousser dans un terrain favorable.

"Qui cherche trouve !" Combien ont fait le tour de la terre sans découvrir ce qu'ils cherchaient ?

Une écrivaine que j'aime particulièrement m'a pris un jour la main pour me ramener à la maison.

"Où cours-tu, ne sais-tu pas que le Ciel est en Toi !"⁴

Pourquoi chercher ailleurs ce que l'on possède en soi ?

Renonçant à jouer à cache-cache avec moi dans le bois, j'ai compris que je devais laisser parler la voix qui me souffle ce conte.

Au printemps qui suivit un hiver particulièrement rude, j'accouchai d'un album dégoulinant de poésie que ma mère qui écrivait, sans se corriger, des poèmes, des pièces dans un style classique, avait du me souffler.

En souvenir d'une chanson d'écolière qui rêvait, elle aussi, d'un enseignement hors des chemins battus, j'ai intitulé ce manuscrit "l'Ecole Buissonnière".

"Vive les vacances, à bas les pénitences, les cahiers au feu et les maîtres au milieu!"

Il n'était cependant pas question de brûler les ouvrages de nos maîtres à penser mais de dépoussiérer leurs œuvres en ne gardant que l'essentiel de ce festin lourd à digérer.

Par la suite, imitant mon auteur favori, j'ai composé "Les fables de ma Fontaine" qu'aucun marchant de papier n'a pris le risque d'éditer.

Renonçant à faire rimer mes idées, j'ai cependant laissé certains mots se mettre en valeur grâce à leur contraire et d'autres s'accorder par delà les frontières. Ils nous rappellent que des vents bien vaillants permettent aux mêmes idées de s'exprimer dans des langues différentes. <sup>5</sup>

---

<sup>4</sup> Christiane Singer, ed. Albin Michel.

<sup>5</sup> C.G. Jung, "Synchronicité". Lao-Tseu, Sage philosophe chinois.

## ***Vivement Dimanche matin !***

Afin de permettre aux téléspectateurs de se remettre des messes noires de l'actualité de la semaine, France 2 consacre la matinée du dimanche aux Chemins de la Foi. Ceux qui se lèvent assez tôt auront l'occasion de constater que les maîtres de la spiritualité sont en marche pour une rencontre au sommet de la Montagne sacrée.

La Sagesse bouddhique nous invite à accueillir dans la sérénité leurs différents messages.

En nous révélant son vrai visage, connaissance de l'Islam mérite le plus grand respect.

Présentée par le rabbin Josy Eisenberg, l'émission Judaïca nous initie à l'infinie richesse de la culture juive.

En alternance avec les chrétiens d'Orient, Orthodoxie ouvre la voie au christianisme, suivi de Présence Protestante qui donne la parole à tous les Réformés.

A tout Seigneur tout honneur, la matinée s'achève par une messe retransmise en direct après différentes chroniques sur des sujets d'actualité.

Une fois par mois, une émission œcuménique réunit protestants, catholiques et laïcs qui échangent leur point de vue en respectant celui d'autrui.

Toutefois, en suivant ces débats, j'ai eu l'impression d'assister à des dialogues de sourds entre "malentendants" et "malvoyants" chaque fois que la science s'opposait à la religion.

L'idée de qualifier le scientifique de "malentendant" m'est venue lors d'une émission de Bernard Pivot "Bouillon de culture" quand celui-ci a posé au savant Ilya Prigogine sa question : "Qu'aimeriez-vous que Dieu vous dise après votre mort ?" Il a seulement répondu : "Je ne l'entends pas"...

Je laisse le lecteur deviner qui est celui que l'on pourrait désigner comme un "malvoyant", refusant de regarder en face les réalités de notre condition humaine.

" Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu... Alors seulement vous entrerez dans mon Royaume."

Cette parole de Jésus ne peut que s'adresser aux deux.

Si tous les chemins mènent au même endroit, chacun se positionne en fonction de sa culture ou du contexte où il vit. Les abstentionnistes qui se déclarent agnostiques en portant des regards critiques sur les dérives des institutions religieuses, n'en récupèrent pas moins leurs valeurs.

A noter que les défenseurs de la liberté de conscience se montrent plus royalistes que le Roi Créateur, le premier à laisser ses créatures libres au lieu de les cloner.

Ils pourraient s'interroger sur les raisons qui font qu'en créant un homme à son image, Dieu n'ait pas voulu qu'il reste son otage ?

Une autre polémique oppose les créationnistes qui prennent le récit de la Genèse à la lettre et les évolutionnistes dont la théorie simpliste fait descendre l'homme du singe, sans parvenir à expliquer comment l'homme s'est mis à parler.

En attendant de nouvelles découvertes dans le monde de la paléontologie, concernant l'évolution de l'homo erectus à l'homo habilis, en passant par les hommes dits de Cro-Magnon et de Neandertal jusqu'à l'homo sapiens, il est clair que ce n'est pas grâce à ses muscles que celui-ci a conquis le monde, mais parce qu'il possérait un cerveau supérieur à celui des animaux.

Ainsi que le fait remarquer l'humoriste Pierre Dac, "le maillon manquant entre le singe et l'homme, c'est nous ! Nous, dont l'évolution est loin d'être achevée si nous voulons être à la ressemblance de Dieu !

## ***Dix onze douze, les cerises seront toute rouge***

Quand j'ai repris le chemin de mon bois, les arbres bourgeonnaient et, dans ma tête, les mots se bousculaient pour donner naissance à des idées nouvelles.

La chanson "Une deux trois, nous irons au bois" avait, elle aussi, pris un sens nouveau.

" Une deux trois, j'irai au fond de moi.

Quatre cinq six, cueillir les cerises du savoir, à ma naissance confisquées."

D'où m'est venue l'idée qu'avant de naître je possédais la connaissance ? Si cette croyance est partagée par les Amérindiens, en ce qui me concerne j'en ai eu la confirmation lors d'une émission télévisée consacrée aux traditions juives.

Au premier plan d'un tableau représentant une famille en admiration devant un nouveau-né, un vénérable grand-père tenait un doigt posé sur la bouche de l'enfant pour lui rappeler qu'il devait oublier ce qu'il savait, afin de faire sur terre l'apprentissage de ce savoir.

On se souvient que, chassés du Jardin d'Eden, Adam et Eve ont du faire leurs expériences à la sueur de leurs fronts et en vue d'encourager leurs descendants à poursuivre ce long et difficile chemin initiatique, Dieu leur a promis qu'un jour ils retourneront au Paradis.

Soudain l'idée m'est venue que la comptine se voulait l'écho lointain de cette promesse :

" Une deux trois, nous retournons dans le Jardin d'Eden.

Quatre cinq six, cueillir les cerises de l'Arbre de la Connaissance, sans en subir de fâcheuses conséquences "

Choisie pour les besoins de la rime, la cerise serait la fameuse pomme croquée par Adam ?

La dernière phrase de la chanson va m'éclairer sur les raisons de l'interdiction de manger le fruit de la Connaissance.

" Dix onze douze, elles seront toute rouge ! "

Les cerises seront bien mûres, ce qui laisse entendre qu'Adam et Eve, impatients, se sont emparés d'un fruit encore vert ?

Ne dit-on pas dans la Bible que, lorsque les parents ont mangé des raisins verts, leurs enfants ont les dents agacées, à moins que le couple n'ait pas encore eu la maturité pour le digérer ?

Jusque là, si mon idée tient la route, il me reste à découvrir ce que veut dire " Sept huit neuf, dans un panier neuf ".

Pour trouver la réponse je me suis posée la bonne question : " Quoi de neuf dans la bible qui contient un Avant et un Après Jésus Christ ? "

Vous avez deviné qu'il s'agit du Nouveau Testament que les écoliers que nous sommes doivent étudier pour se préparer à entrer dans le Royaume destiné au Christ venu le préparer.

L'Ancien Testament représente la première étape de cette éducation confiée aux maîtres de l'école primaire qui, avec les Tables de la Loi, nous ont donné des bases solides.

Le Nouveau Manuel appartient à l'enseignement supérieur qui s'adresse à des adultes en vue d'obtenir un diplôme de fin d'études terrestres. Alors, tous pourront chanter en chœur :

" Une deux trois, nous verrons le Roi.  
Quatre cinq six, couronner son Fils.  
Sept huit neuf, dans son Monde tout Neuf.  
Dix onze douze, quand le Ciel prendra la Terre pour Épouse ! " 1

On devrait prêter plus d'attention à ce que racontent nos chansons populaires et il me revient des bribes d'un succès à la mode au début du vingtième siècle, qui faisait allusion à un événement cosmologique de cette ampleur.

"Quand le soleil épousa la lune, le ciel fut dans tous ses états...

Traderidera, le Marquis de Carabas, jamais on n'a vu une noce comme ça !"

Le moment est venu de laisser le lecteur faire une pose pour s'interroger :

"L'auteur est-elle victime de son imagination ou au bénéfice d'une heureuse inspiration ?

J'ai appris à me méfier des idées lumineuses qui, telles des étoiles filantes, traversent mes nuits et perdent leur clarté au matin. Avant de leur accorder crédit, j'ai laissé mûrir mes idées en les confrontant avec celles d'écrivains reconnus.

En apportant de l'eau à mon moulin, ils m'ont donné le courage de broyer quelques vieux préjugés.

## **Sésame ouvre toi.**

Avec le temps, si je ne puis me rappeler le nom de tous les auteurs qui ont balisé mon chemin de lectures, je dois mentionner celui de l'auteure qui a répondu à ma question "D'où je viens, où je vais ?"

Je me souviens du jour où j'ai mis la main sur un volume placé en évidence dans un rayon de la bibliothèque et rien, dans son apparence et son titre, ne laissait présager qu'il serait pour moi le "Sésame ouvre toi" d'une grotte d'Ali Baba contenant les trésors d'une littérature tombée dans l'oubli.

Ce jour là, il pleuvait à travers un épais brouillard et, à cette heure, la bibliothèque ressemblait à un cimetière avec les tombes bien rangées de ses livres où les noms d'écrivains enterrés étaient gravés.

"La Face cachée du Cerveau" <sup>6</sup> est l'œuvre de longue haleine d'une érudite que rien ne prédisposait à devenir, comme le héros de son livre "Don Quichotte prophète d'Israël"<sup>7</sup>, une interprète de talent au service de la connaissance sacrée hébraïque.

Au départ de son œuvre, l'Alphabet hébreu dont elle a découvert les secrets est devenu son outil de travail. (On dirait aujourd'hui son logiciel)

Dominique Aubier, compte tenu de la qualité de son style et de l'étendue de ses connaissances dans tous les domaines, aurait mérité un prix littéraire si elle n'avait été interdite de publication par un Président qui n'a pas sous-estimé le poids de vérités en contradiction avec une politique socialo-communiste de l'époque.

Loin de se décourager, Dominique Aubier est devenue son propre éditeur et diffuse sur internet.

Nul doute que son œuvre qui comprend plus de trente deux ouvrages passera à la postérité car elle est une des premières à faire apparaître des analogies entre la tradition sacrée hébraïque et une physique quantique qui, selon elle, sur une partition couverte d'équations, chante le même cantique... Bien plus elle estime que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la doctrine initiatique trouve en elle un adversaire qui est son meilleur interlocuteur.

Les téléspectateurs qui suivent l'émission Judaïca que présente le rabbin Jozy Eisenberg savent que, dans l'alphabet hébraïque dit mathématique, chaque lettre à laquelle correspond un chiffre a une place significative. Si les mots sont chargés de messages, les chiffres permettent aux initiés de calculer les cycles de l'évolution du monde de son commencement à la fin.

C'est ainsi que le grand plan de Dieu qui nous est dévoilé dans le récit de la Création, répond à la question "D'où venons-nous, où allons-nous ?"

---

<sup>6</sup> Dominique Aubier, ed. Dervy, 1992, épuisé.

<sup>7</sup> "Don Quichotte prophète d'Israël", ed. Robert Lafond, 1966, épuisé.

Dans le Torah, le premier mot hébreu Bereschit qui veut dire "Il crée six" est traduit dans la plupart de nos Bibles par "Au commencement Dieu crée notre monde en six jours". Le déroulement des six jours de la Création que nos scientifiques calculent en milliards d'années, je vais tenter de le résumer ainsi.<sup>8</sup>

Au jour UN, notre monde formait une seule masse compacte baignant dans des eaux. Il est question d'un chaos qui va tohu-bohu jusqu'à son top niveau à la fin du jour SIX.

Au jour DEUX, apparaît la dualité quand Dieu sépare la Terre, faite de matière, du Ciel spirituel pour indiquer que ces mondes sont de nature différente. A noter que, contrairement aux autres, Dieu n'a pas dit que ce deuxième jour était bon.

Au jour TROIS, qui symbolise la conciliation entre tout ce qui s'oppose dans notre monde manichéen, Dieu entend annoncer la future union du Ciel et de la Terre provisoirement séparés, destinés, à la fin des Temps, à ne former qu'un seul monde.

A la fin de ce premier cycle de création, Dieu, qui a planté le décor de son monde constitué de terre, mer, air et feu, va, dans un deuxième temps, l'achever durant les quatrième, cinquième et sixième jours, avant de se reposer pour contempler son œuvre au jour SEPT.

Ponctué par DIX paroles dont la plus connue est : "Dieu dit : que la lumière soit, et la lumière fut", le texte indique une dynamique qui va du Dedans, contenant l'Esprit créateur, vers le Dehors, où se situe notre monde.

Dans le judaïsme, la parole de Dieu est la force centripète qui a créé un monde peuplé de forces centrifuges appelées à se recentrer, à la fin du monde. Retour à la case départ. 1

---

<sup>1</sup> Dans l'évangile de Jean « Au commencement était la parole qui a engendré notre monde. Selon les prédictions de l'Apocalypse.

<sup>8</sup> Cela rejoint la théorie de l'évolution qui vient longtemps après le récit biblique de la Création.

## ***En Tête***

Seule la Bible Chouraqui commence par "En-tête"<sup>9</sup> car son auteur n'a pas voulu décapiter le mot Bereschit de sa racine "rosch" qui désigne une tête. Précision capitale qui annonce d'emblée que c'est un Cerveau qui a conçu notre monde.

Par voie de conséquence, l'homme créé à l'image de Dieu-le Cerveau Créateur, ne peut que posséder lui aussi un "mini cerveau" capable de penser, de parler, ce qui le distingue de l'espèce animale. Reste à savoir quand et pourquoi Dieu a doté l'être humain d'un cerveau performant.

Comme le fait remarquer un paléoanthropologue connu <sup>10</sup>: " On n'est pas passé du cri du singe à la tirade shakespearienne comme ça, brusquement !"

Un linguiste américain, Noam Chomsky, pour conforter le récit de la Création, a fait remarquer que le cerveau des petits sapiens était doté à sa naissance d'un instinct inné de langage, ce qui n'est pas le cas des petits animaux. Cette hypothèse a été récemment confortée par des travaux conduits en imagerie cérébrale.

La faculté de parler a-t-elle été donnée à l'être humain par un pouvoir supérieur ou l'a-t-il acquise ? Le débat reste ouvert...

Dans le récit de la Création, nous apprenons cependant qu'au Jardin d'Eden, le Serpent faisait la conversation avec Eve. Si, dans le milieu judéo-chrétien, sa réputation n'est plus à faire, l'auteure de "La Face cachée du Cerveau" ne considère pas le serpent qui se tenait debout fièrement, comme l'instrument du diable.

Cet animal intelligent était conscient du potentiel créatif de l'homme et il souhaitait qu'Adam remette en marche l'usine à fabriquer, alors même que Dieu venait de signifier au couple que sa Création était définitivement achevée.

Conscient d'une existence supérieure au dessus de lui, le serpent se faisait de Dieu l'image d'un despote jaloux de son pouvoir. Son ambition était de s'élever au dessus de sa condition d'animal et c'est ainsi qu'on peut le considérer comme le chef de file de la démarche scientifique en quête d'autosuffisance dont la soif d'invention fait d'elle une boulimique.

Aujourd'hui, si personne ne conteste les bienfaits que la science apporte à l'humanité souffrante, l'idée qu'à l'origine elle pourrait en être responsable ne peut que provoquer de vives réactions.

C'est son côté serpent qui est dénoncé en constatant la prolifération d'inventions polluantes dont on ne peut plus se passer. Il en est de même des fécondations artificielles abusives, des clonages d'animaux, sans oublier la Big Bombe que les apprentis sorciers ont réussi à fabriquer.

---

<sup>9</sup> "En-tête", *La Bible André Chouraqui*, ed. Desclée de Brouwer.

<sup>10</sup> Pascal Picq.

En prenant conscience de ses limites (Elle reste incapable de trouver la formule du Big Bang Créateur) la Science doit s'inventer une morale et sa mission consiste à contrôler et entretenir tous les rouages de la mécanique du moteur qui pousse en avant notre monde où s'activent des milliards de forces centrifuges.

Le problème reste que la Science semble ignorer quel est le destin de notre monde et qu'elle reste sourde aux informations que lui fournit la Connaissance sacrée.

Les philosophes qui se veulent des sages devraient s'efforcer de convaincre les uns que, privé de sens, rien n'a d'existence, et les autres que, sans un corps, l'esprit n'a pas de consistance.

En résumé on pourrait dire que le rôle de la Connaissance est de faire savoir à la science ce que son savoir faire doit expérimenter afin d'en vérifier l'exactitude sous nos latitudes.

## ***Mesure Six***

La dualité mise au banc des accusés peut se justifier par la configuration de notre cerveau qui possède deux hémisphères symétriques jouant des rôles différents.

Pour découvrir les secrets de notre cortex cérébral, la médecine a dû attendre l'année 1840, quand un aliéniste à l'hospice de Charenton a obtenu l'autorisation de découper en tranches un cerveau humain.

Depuis, nous savons qu'il se compose de six couches superposées qui vont de la couche I à la périphérie, à la couche VI la plus profonde.

Il aura encore fallu du temps pour faire le rapprochement avec notre évolution de l'enfance à l'adolescence, en passant par les étapes de l'âge adulte pour atteindre, dans le meilleur des cas, la maturité. Mais aujourd'hui, il paraît évident que l'analogie entre les six couches du cerveau et les six jours de la Création ne sont pas l'effet du hasard.

De plus, le chiffre six que l'on retrouve dans de nombreuses traditions apparaît comme une mesure constante, ainsi que le relève l'auteur de "la Face cachée du Cerveau".

"Six exercices sont préconisés dans la journée pour acquérir la sagesse suprême en Orient....<sup>11</sup> Dans la mystique tibétaine, le mantra que psalmodient les moines se décompose en six syllabes, "om-ma-ni-pad-me-hum" ... Au Kurdistan ce chiffre est à l'origine du système métrique... Dans le rituel Sioux, avant de fumer le Calumet de la Paix, les adversaires saluent les six directions. Les peuples du Nord-ouest africain, pour exprimer leur conception de la vérité fondamentale, ont une superbe image, celle d'une étoile surgie du ciel qui éclate en six étoiles primordiales."

D'autres exemples mériteraient d'être relevés confortant la tradition hébraïque qui veut que le modèle original s'exprime au travers de toutes les organisations matérielles constituées "

Avant d'en terminer avec l'auteur de "la Face cachée du Cerveau", je voudrais relever la conclusion de ce volume de plus de six cents pages qui nous donne de la mondialité une image de qualité.

"La Connaissance sacrée apparaît comme une doctrine planétaire utilisable par toutes les traditions désireuses de retrouver en elles la parole perdue... Chaque peuple, chaque nation, chaque fief linguistique pourra se recentrer sur la compréhension nouvelle de la doctrine réactualisée et, repartant de là, reforger sa particularité, son histoire au service de la mondialité enfin comprise."

La jalouse seraient-elle à l'origine de l'antisémitisme ?

Le psychanalyste Daniel Sibony a su dire que l'origine de la haine est la haine de l'origine.

---

<sup>11</sup> Référence au livre de Dominique Aubier, chapitre "Mesure six".

## ***Dans l'éclairage de la psychanalyse***

De nombreux auteurs se sont penchés sur le texte fondateur du récit de la Crédit et par la suite, c'est sous la loupe d'une psychanalyste que les personnages de la Genèse se sont vus attribuer d'autres rôles.

Dans son livre "La Divine Origine", Marie Balmay les fait entrer en scène dans un ordre significatif, avec un Père qui engendre un fils qui est tout son portrait.<sup>12</sup>

"Elohim crée l'Adam. Il le crée mâle et femelle".

Le sous-titre provocateur "Dieu n'a pas créé l'homme" entend rappeler qu'à l'origine Adam était androgyne.

C'est en l'entendant se plaindre de sa solitude que Dieu le fait tomber dans un profond sommeil pour prendre une de ses côtes afin de lui fabriquer une Eve sortie de son côté féminin. Tout heureux, Adam dira d'elle : "Elle est l'os de mes os, la chair de ma chair".

Formé de deux personnes de sexe opposé, ce couple se voulait l'exemple d'une dualité féconde dont le but est de donner naissance à un être nouveau. (On voit là l'image prophétique du couple Ciel et Terre qui doit accoucher du Monde Nouveau)

L'analyste qui a l'habitude de recevoir dans son cabinet de consultation des patients en quête d'identité sait que, pour dire "je", ils ont besoin d'avoir un "tu" en face d'eux. Concernant la désobéissance d'Adam, elle pense que, pour se libérer d'un rapport infantile avec Dieu le Père, il devait lui désobéir.

En relisant le texte hébreu, Marie Balmay remarque qu'Adam dit "je" après s'être emparé du fruit interdit. "Où es-tu ?" crie le Père en colère... Le fils qui a peur parce qu'il a désobéi répond : "Je me cache..."

Ce n'est pas la première fois qu'une analyste tente d'interpréter des récits bibliques et, dans "l'Evangile au risque de la psychanalyse", Françoise Dolto s'y est essayée.

Concernant la théorie de l'évolution selon Darwin, l'auteur de "La Divine Origine" lui reproche de rabaisser l'homme au rang de l'espèce animale, même si biologiquement c'est le cas. Elle n'est pas plus tendre avec Freud qui le rend prisonnier de ses instincts.

Le mérite de ces deux pionniers a été d'ouvrir de nouvelles voies qui ne doivent pas rester des voies de garage, et je regrette que, lors du 200e anniversaire de Charles Darwin, une revue en ait profité pour opposer Dieu à la Science. Sur la page de couverture, le doigt accusateur du divin pointé sur le vieil homme a impressionné un de mes grands petits-fils. Devant le scepticisme de mon cher nul, je lui ai rappelé qu'en géométrie, si deux lignes parallèles se rejoignent à l'infini, les versions qui s'opposent finiront, elles aussi, à n'en faire qu'une.

---

<sup>12</sup> "La divine origine", Marie Balmay, ed. Grasset.

D'autres nuls savent-ils que le Pape Jean-Paul II a reconnu la théorie de l'évolution concernant la formation, dans un premier temps, du monde minéral suivi de celui du vivant végétal et animal, ce qui n'empêche pas l'homme doté de la parole de nous raconter son histoire.

Voici ce qu'il a écrit dans son encyclique : "Il est remarquable que la théorie de l'évolution se soit progressivement imposée à l'esprit des chercheurs à la suite d'une série de découvertes. La convergence nullement recherchée des résultats de ces travaux constitue un argument décisif significatif en faveur de cette théorie" et, il a ajouté : "La vérité ne peut nuire à la vérité".

Ce pape a aussi réhabilité le prêtre philosophe et paléontologue Teilhard de Chardin qui a tenté d'adapter le catholicisme aux récentes découvertes de la science moderne. Pour l'auteur de l'ouvrage "Le phénomène humain", l'évolution de l'humanité dépend de la conscience de l'être humain appelé à s'élever progressivement vers la connaissance de Dieu. De nos jours, ses livres sont réédités et certaines de ses idées dont le concept de noosphère sont encore débattues.

Pour en terminer avec le livre de Marie Balmay, je relève l'idée chère à la psychanalyse qui place le désir à l'origine de toute création.

J'en conclus qu'en créant Adam, Dieu a désiré se mettre au monde et j'ajouterai que, si le désir précède l'acte sexuel, le Big-bang pourrait être le gigantesque orgasme d'un Créateur qui, en quelques secondes, s'est éclaté en milliard de pièces détachées dans notre monde.

Toujours dans l'éclairage de la psychanalyse, le serpent serait le chef de file de ceux qui transmettent ce message :

"Libérez-vous des interdits ! Osez tous vos désirs et soyez heureux !"

Pour savoir si cette recette de bonheur marche, il faudrait interroger "les soixante-huitards".

## ***Conte des mille et un jours***

Si je devais raconter la création du monde à ma façon, j'en ferais un conte fantastique tel que la symphonie de Berlioz du même nom me l'inspire.

Entre les coups de tonnerre de la grosse caisse et les éclairs des cymbales, j'ai cru voir tomber du ciel un Lucifer en colère, tandis que la valse accélérerait son rythme endiable.

"Il était une fois un roi qui habitait un monde auquel on a donné le nom de "Non Lieu" car il ne s'y trouvait pas le plus petit grain de poussière pour en altérer la pureté.

Ce roi possédait un génial cerveau rempli de désirs qu'il rêvait de concrétiser et il a commencé à fabriquer de l'argile comme le fait un sculpteur pour donner des formes à ses idées.

Si ses premiers essais n'ont pas été couronnés de succès, c'est que son astre solaire a fini par dessécher ses planètes en les serrant de trop près. Plus de mille fois, le roi a dû remettre son ouvrage jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il devait contenir son amour trop ardent.

C'est pourquoi notre petite planète Terre tourne librement sur elle-même à bonne distance du soleil. Par précaution, le roi a établi entre elle et lui un courant froid, ce qui explique qu'en traversant cette zone, ses idées fumantes ont formé au départ une grosse masse compacte baignant dans des eaux.

Si, durant six jours, le roi a donné des ordres pour transformer cette masse informe en un merveilleux jardin où, dans un cadre idyllique, ses sujets devaient vivre heureux, que s'est-il passé pour que ce conte finisse mal ?

On raconte qu'un jaloux de n'avoir pas été invité au baptême de notre jolie planète lui a jeté un mauvais sort.

"Si tu crois, ma belle, que ça va continuer comme ça éternellement, tu te trompes ! Tu es condamnée à mourir et, en attendant, tu vivras séparée de ton roi"

Que les pessimistes se rassurent, le roi possède une formule magique qui lui permet de faire du neuf avec du vieux. Le moment venu, il n'aura qu'à dire : "Je veux que mes deux mondes soit UN, pour que le ciel et la terre donnent naissance à un monde nouveau.

Pour régner sur ce royaume, le roi avait besoin d'un héritier et on ignore pourquoi il a accouché de jumeaux ? Peut-être que sa formule "deux en un" lui a fait faire, comme on dit, d'une pierre deux coups !

Le premier né surnommé Adam est arrivé sur terre avant son frère, et on connaît ses mésaventures et celles de ses descendants, avant que le roi ne se décide à leur envoyer son prince héritier.

On sait également que, si celui-ci n'a pas été bien accueilli, c'est qu'en leur faisant part de son programme, le prince a mis la barre si haut qu'au stade de leur éducation

encore primaire, ils ont pris peur et se sont vite débarrassés de ce fou en le clouant sur une croix.

Il faut reconnaître que son enseignement avait de quoi décourager les plus zélés qui s'efforçaient d'observer des lois déjà difficiles à mettre en pratique.

A l'avenir, il suffirait de convoiter dans son cœur la femme de son prochain pour commettre avec elle un adultère !

Son sermon, adressé à une foule qui attendait depuis plus de quatre mille ans un prince accomplissant des miracles, ne pouvait que décevoir, quand bien même la promesse était faite aux affamés de justice, aux assoiffés d'amour, qu'ils seraient accueillis les bras ouverts dans son futur royaume.

Ils ont fini par comprendre que ni eux ni leurs enfants ne connaîtraien ce bonheur.

Personne ne sait quand cela adviendra et le prince a conseillé à ses amis de se tenir prêts car ils ne connaissent ni le jour ni l'heure où cet événement se produira.

Tout ce qu'on sait concerne les prédictions qui lui donnent le nom d'Apocalypse<sup>13</sup>. Les rumeurs courrent à l'intérieur du palais, à savoir qu'un déluge de feu va s'abattre sur notre monde avant qu'il ne le reconstruise plus beau qu'avant.

---

<sup>13</sup> A l'origine, *Apocalypse* veut dire révélation et non catastrophe.

## ***Mise au point***

Avec le récit fondateur, je croyais en avoir fini sans me douter que le poisson que je croyais avoir noyé continuait à s'agiter dans son bocal. Quand une idée me trotte dans la tête, l'objet qui s'y rapporte ne saurait tarder à se manifester.

Un dimanche matin, sur mon petit écran, voici qu'un historien juif dont je n'ai pu retenir le nom, est apparu pour présenter un livre qui entendait faire le point sur "la nature" de la faute commise par le premier homme. <sup>1</sup>

Le "Point intérieur", titre de l'ouvrage, pointait un doigt accusateur sur Adam coupable d'une faute à laquelle personne n'avait pensé. On le savait désobéissant et on découvre qu'aux yeux de Dieu ce n'était pas son plus grand défaut.

L'enfant gâté qui a tout reçu n'a rien donné en échange. Il s'est contenté de consommer et, ce faisant, il a déréglé la balance entre le Donneur-Créateur et sa créature prise en flagrant délit d'ingratitude.

Il faut reconnaître que le comportement d'Adam dans le Jardin d'Eden est loin d'être flatteur. Il commence par s'y ennuyer et, quand Dieu lui fabrique une compagne sur mesure, il se comporte avec elle comme un macho.

Lâche, après avoir désobéi, il se cache. Quand son Père le gronde il rejette la faute sur Eve. Si, satisfait sexuellement, il dort, ce n'est pas le cas de celle qui flirte avec le serpent.

Etait-ce aussi de sa faute si son couple battait de l'aile ?

A n'en pas douter Adam, est un raté et, déçu, Dieu, pour créer un homme à son image, doit remettre son ouvrage.

Que manquait-il à l'éphèbe que des peintres représentent dans son plus bel appareil?

La réponse nous vient du disciple qui, s'il n'a pas vu Jésus, a pourtant su qu'il était conforme à l'image que Dieu voulait donner de LUI. Dans une lettre adressée aux nouveaux convertis du Bassin Méditerranéen, l'apôtre Paul écrit : "Quand bien même je posséderais tous les biens... Si je n'ai pas d'amour, je ne suis rien"

Après deux mille ans d'efforts, qu'en est-il de la fraternité dans un monde où, un peu partout, les uns ont trop, les autres pas assez ?

La bousculade des descendants d'Adam en est la cause. Sur l'autoroute de la surconsommation où nous roulons à folle allure, ils viennent de nous faire une queue de poisson provoquant un carambolage financier qui a déréglé encore plus la balance mondiale.

Dans le Judaïsme, s'il existe une loi qui veut que l'on donne en fonction de ce que l'on reçoit, force est de constater que, du côté des chrétiens, après deux mille ans d'efforts, l'équilibre du monde dépend encore d'une crise monétaire !

Qui peut croire qu'un idéal politique puisse à lui seul changer la face du monde ?

---

<sup>1</sup> *Émissions religieuses France 2 « Judaica »*

## ***Croire ou ne pas croire ?***

Tel était le thème choisi pour la dernière émission œcuménique AGAPE en cette fin d'année 2009.

Au cours de ce débat que je qualifierai de "To believe or not to be", si la plupart des invités ont témoigné avoir reçu la foi en héritage, un athée qui n'avait pas eu de ses parents un exemple convaincant, a fini par dire : "J'aimerais bien croire..." .

"En quoi... En quoi...?" a croassé le corbeau, laissant la mouette pousser un cri "En qui ?"

Si personne ne peut vivre sans croire en quelque chose ou en quelqu'un, pour le chrétien, Dieu est le "qui" invisible dont il comprend le langage.

"Quoi" représente une idéologie ou une croyance en la théorie que nous proposent les évolutionnistes qui s'efforcent de faire parler un monde muet censé accoucher d'un homme qui, soudain, parle. Si pour expliquer ce saut personne ne trouve encore de mots, avec un peu d'imagination, Darwin aurait pu inclure Dieu dans sa théorie en faisant de LUI la tortue pondeuse d'œufs contenant des germes de vie ?

Un livre paru dans la collection Religion et Modernité sous le titre "Et Dieu créa Darwin"<sup>14</sup> nous montre que, dans certains pays, on se préoccupe du fait que les élèves n'ont droit, dans l'enseignement officiel, qu'à une seule version concernant la création du monde.

Dans le cadre de la paléontologie, si on peut concevoir en toute intelligence l'évolution des espèces, je ne vois pas en quoi cela s'oppose au récit biblique ?

C'est entretenir un faux problème, celui du dilemme de la poule ou de l'œuf.

Le récit créationniste raconte qu'un Papa Poule a créé un coq et une poule en les personnes d'Adam et Eve pour fabriquer ensemble des poussins mâles et femelles. L'essentiel est d'interpréter cette histoire intelligemment !

En attendant la preuve par neuf que l'œuf cosmique, cette image quasi universelle du modèle absolu conçu par un génial cerveau, s'est auto créé, je m'en tiens au récit de la Genèse.

Comme Lamartine, je crois en l'origine divine de l'être humain.

" Dans sa nature, borné,  
Infini dans ses vœux,  
L'homme est un dieu tombé  
Qui se souvient des cieux. "

---

<sup>14</sup> "Et Dieu créa Darwin", ed. Labor et Fides, 2011 Genève.

## **Pour tourner rond dans le carré de la raison**

En créant notre monde, si Dieu s'est fait deux, afin de retrouver son unité première, encore séparés, le Ciel et la Terre devront se fondre l'un dans l'autre pour donner naissance au Monde Nouveau. Si personne ne peut dire à quoi il ressemblera, la formule "deux en un" nous en donne une idée, à savoir qu'il sera fait à égalité de matière et d'esprit.

Ce n'est pas Einstein avec sa formule  $E = mc^2$  qui me contredira, lui qui établit une équivalence entre la masse et l'énergie !

Ce savant surdoué se fiait à son imagination avant de vérifier si ses intuitions étaient confirmées par des preuves scientifiques et, en apprenant à la fin de sa vie que l'univers était en expansion, le bruit court qu'il aurait modifié ses calculs !

Au bord de la folie, Einstein avait-il, sans s'en douter, découvert l'équation Dieu? <sup>15</sup>

Je laisse tomber ce point d'interrogation comme un cheveu dans la soupe que nous mijote la science en effervescence, prenant conscience que seul un cerveau de mathématicien surdoué a pu concevoir un monde qui, livré au hasard, ne pouvait que s'autodétruire.

L'histoire des continents disparus, comme le récit biblique du déluge, laissent entendre que, si notre planète a survécu à des catastrophes apocalyptiques, c'est qu'un Esprit supérieur doit veiller à sa survie.

Dans toutes les religions, qu'il porte les noms de Dieu, Jéhovah, Allah, Bouddha, Krishna ou l'Inca fils du Soleil, seule l'intelligentsia d'un athéisme négationniste lui refuse cet honneur.

Laissant le destin de notre monde en de meilleures mains que celles des humains, en quoi la formule "deux en un" peut-elle aider le microcosme qui s'agit sur notre planète à vivre mieux ?

Le premier exemple qui me vient à l'esprit est celui du couple que forment deux personnes de sexe opposé appelées à s'enrichir de leurs différences en prenant plaisir à procréer.

Un autre pourrait montrer que, pour rester en bonne santé, le corps et l'esprit doivent s'accorder.

Si les exemples qui démontrent les bienfaits d'une dualité bien gérée ne manquent pas, c'est qu'elle a ses raisons d'être.

Laissant les théologiens se creuser la tête pour expliquer la présence du mal ici-bas, on peut dire que, sans lui, nul n'aurait idée de ce qu'est le bien et, qu'avant de dire "Je crois", il faut douter.

---

<sup>15</sup> Dans la lettre qu'Einstein adresse en 1939 à un enfant, il écrit : "ceux qui sont impliqués dans la science finiront un jour par comprendre qu'un Esprit immensément supérieur à celui de l'homme se manifeste dans les lois de notre univers"

En vue de mieux discerner l'utilité de la dualité, penchons-nous sur le fonctionnement de notre cerveau composé de deux hémisphères symétriques capables de nous offrir des visions différentes. Rien de tel que nos yeux pour y voir clair.

En relation avec la partie droite du cerveau, l'œil gauche visualise, analyse, mesure ainsi que le fait la démarche scientifique, tandis que l'œil droit, en rapport avec l'aire gauche, verbalise comme il se doit pour donner du sens.

Malgré leur divergence de vue, la science et la connaissance sacrée s'accordent pour localiser entre les hémisphères, l'endroit où la synthèse des deux visions s'effectue. Dans l'hindouisme, il est représenté par le troisième œil qualifié de "lumière de la tête"

Compte tenu qu'une tête bien faite doit pouvoir effectuer cette synthèse, il paraît évident que, sans la spiritualité, la science ne peut connaître le sens de ce qu'elle examine en toute objectivité, pas plus que, sans la science, la spiritualité ne peut donner de corps à ce qu'elle pense.

Afin de préciser les différents rôles de la science et de la connaissance dite ésotérique, je relève ce qu'en a écrit Carl A. Keller, professeur d'histoire des religions dans son livre "Voyage en Dieu".<sup>16</sup>

"Pour être crédible, la démarche scientifique doit examiner les phénomènes de l'existence en tant qu'objets définis, mesurés, soumis à une analyse, tandis que la connaissance se réclame d'une conscience supérieure afin de pénétrer à l'intérieur des choses (d'où son nom d'ésotérique, du grec esôteron, qui est dedans, par opposition à exôteron, qui se tient à l'extérieur).

Les lettres s et x diffèrent le savoir du croire qui font partie d'une même médaille, celle de la connaissance UNE. Cette médaille, ni en bronze, ni en or, devient transparente grâce à une vision transcendante.

En cette fin du 20ème siècle, des scientifiques et des sages de renommée internationale, prenant conscience qu'ils pouvaient s'enrichir en partageant leurs expériences, ont entamé un dialogue en vue de faire émerger une pensée universelle capable d'apporter la paix en ce monde.

A la suite d'un colloque à Venise, en mai 1986, un rapport concernant leurs travaux a été publié sous le titre "La science aux confins de la Connaissance"<sup>17</sup>.

Afin de comprendre l'importance que la tradition hébraïque accorde au cerveau gauche, siège de la parole, il faut lire le passage racontant la création d'Adam : "Après avoir façonné l'Adam avec de la glaise, Dieu a insufflé dans ses narines l'esprit..."

Surnommé le "glébeux " sorti de terre, le premier homme s'est ainsi distingué du singe, et on sait que son cerveau possède deux hémisphères qui communiquent entre eux.

C'est là qu'apparaît la supériorité de l'homme par rapport aux animaux et, à la question "Pourquoi les grands singes ne parlent pas ?", je vous livre la dernière hypothèse proposée : comme les malades atteints d'Alzheimer qui perdent la mémoire et dont l'autopsie révèle qu'une araignée a tissé une toile asphyxiant les neurones, ils ne se souviennent plus de leur origine divine !

Serait-ce le cas de ceux qui, comme la Belle au Bois dormant, attendent qu'un Prince les réveille de leur sommeil ?

---

<sup>16</sup> Ed. Labor et Fidés, Genève, Car A. Keller.

<sup>17</sup> Ed. du Félin, Paris 1987.

## ***Jamais deux sans trois !***

Cette affirmation que les perroquets répètent sans savoir ce qu'elle veut dire mérite qu'on en rappelle l'origine.

Pour cela, retour à la case départ avec le récit de la Création qui nous apprend qu'au jour DEUX, Dieu a séparé le Ciel de la Terre et qu'ayant jugé que ce jour n'était pas bon, il annonce leur future union au jour TROIS.<sup>18</sup>

Dans le Bourgeois gentilhomme de Molière, si Monsieur Jourdain en parlant ignorait qu'il faisait de la prose, ceux qui disent "Jamais deux sans trois" ne savent pas qu'ils prophétisent !

Plus prolixe, l'auteur de l'Apocalypse nous décrit sa vision du monde à venir : "Je vois un Ciel nouveau, une Terre nouvelle... Les deux premiers mondes ont disparus. J'entends une voix annoncer que désormais le Royaume de Dieu a élu domicile parmi les hommes qui ne connaîtront plus la mort."

J'ignore pour quelle raison le chiffre trois apparaît dans des contes, légendes, chansons ! Ce que je sais, c'est qu'une Trilogie en littérature désigne trois livres sur un même sujet.

En musique, outre la valse à trois temps et les trios d'instruments, la symphonie classique à l'origine, comprenait trois mouvements : le premier, léger, rapide, introduisait le thème que le second, plus lent, empreint de gravité, suivait, avant que dans l'allégresse finale, on les retrouve entremêlés.

La symphonie de Schubert est dite " Inachevée " car il lui manque le troisième mouvement.

En mathématique, diverses combinaisons de chiffres voient réapparaître le chiffre trois selon des lois propres à la numérologie qui veut que le 2+1 du 21ème siècle inaugure le troisième millénaire.

Le chandelier, candélabre sacré du Judaïsme porte trois branches de part et d'autre de la verticale pour rappeler que la Création du monde s'est effectuée en deux étapes de trois jours.

Si Dieu a fabriqué apparemment son monde en deux temps trois mouvements, ce n'est pas ainsi qu'il a prévu notre évolution. Pour les chrétiens, il y a deux mille ans, elle a entamé sa deuxième étape et, en vue de composer la grande finale de la symphonie inachevée, les forces religieuses et scientifiques devront travailler de concert.

Qu'en est-il du chiffre trois dans le deuxième testament qui débute par la légende des trois Rois Mages et se termine par trois croix dressées sur le Mont Golgotha ?

A Gethsémani, en compagnie de trois disciples, Jésus a prié à trois reprises pour que s'éloigne de ses lèvres la coupe amère de sa mort prochaine.

Parce qu'il est ressuscité au troisième jour, devenu le Christ, il est entré dans le triangle parfait de la Trinité qui unit le Père, le Fils et le Saint Esprit.

---

<sup>18</sup> *Le jour trois annonce déjà leur future réconciliation.*

## ***Loin des yeux, loin du cœur ?***

Pour que l'homme se fasse si Dieu s'efface, son retrait de la création, loin d'être un abandon, se veut un transfert de responsabilité et, quand tout va mal ici-bas, inutile de s'exclamer : "Que fait le bon Dieu ?".

Pour éviter que les hommes fassent n'importe quoi de son monde, il leur a donné des lois à observer que Jésus est venu compléter en allant au cœur du problème.

"Aimes et fais ce qu'il te plaît" dira plus tard un Saint qui savait ce que le verbe aimer veut dire.

Ce n'était pas le cas d'un philosophe qui, même s'il s'agissait d'une boutade, pensait que l'enfer c'était les autres<sup>19</sup>. Difficile d'aimer celui que l'on considère comme l'ennemi parce qu'il vous contredit, et l'on sait qu'à la fin de sa vie, il s'est demandé si la contradiction n'était pas en lui, entre son ego et le soi divin qu'il niait ?

Dans le courant de la philosophie existentialiste que partagent certains chrétiens, l'union des deux est préconisée pour éviter ce conflit.

Aujourd'hui beaucoup d'athées reprochent à juste titre à l'Eglise chrétienne, qui se veut universelle, de ne pas donner l'exemple de l'unité.

Cela exige beaucoup de sacrifices de la part des uns et des autres et, si l'Eglise de Rome n'y consent qu'avec lenteur, pour se réconcilier avec les protestants Réformés, elle doit revoir le dogme de la Vierge Marie institué en 1854 par le pape Pie IX, alors que les Pères de l'Eglise la considéraient comme la Mère de Dieu.

L'expression "Immaculée conception", qui souligne le complexe de cette Eglise à l'égard de la sexualité, ce qui pose des problèmes aux prêtres condamnés au célibat, devrait disparaître de leur vocabulaire.

On peut comprendre que, pour les chrétiens, la naissance du Fils de Dieu ne pouvait ressembler à celle de n'importe quel humain, et les Evangiles de Mathieu et de Luc en relèvent le côté miraculeux.

Si certains font du récit de la Nativité une lecture allégorique, c'est qu'elle préfigure la naissance du Monde qui doit naître de la future union de la Terre considérée comme le corps de Dieu fécondé par l'Esprit Créateur. Il paraît logique que Celui à qui ce monde est destiné ait été conçu de la même façon.

L'Evangile de Jean qui ne fait pas mention du récit de la Nativité, insiste, dès les premières lignes, sur l'importance qu'il accorde au pouvoir de la parole.

"Avant que Dieu crée notre monde, la Parole existait par qui Il a fait toute chose... Cette parole a mis au monde un homme qui a vécu parmi nous. "

---

<sup>19</sup> J.P.Sartre

Les quatre Evangiles s'accordent cependant pour considérer le baptême de Jésus, à l'âge adulte, comme le moment de sa consécration en tant que Fils de Dieu, chargé d'une mission de la plus haute importance pour l'humanité.

Là encore, l'Esprit intervient dans le récit qu'en fait son cousin Jean le Baptiste :

"J'ai vu l'Esprit descendre sur lui comme une colombe et demeurer en lui... J'ai entendu une voix annoncer : Celui-ci est mon Fils bien aimé que vous devez écouter."

On sait que la partie était loin d'être gagnée et que, durant toute sa vie, il a du faire face à des épreuves avant de pouvoir dire en mourant "mission accomplie".

Les juifs, qui attendaient un Messie triomphant pour les délivrer du joug romain en accomplissant des miracles, considèrent Jésus comme un prophète victime de la méchanceté des hommes de son époque. Pour les réconcilier avec les chrétiens, faudra-t-il attendre son retour glorieux à la fin des temps ?

Une parole de lui, citée par un de ses disciples, pourrait peut-être répondre à cette question : "Cette génération veut des miracles, il ne lui en sera pas donné"

La croix, objet de désaccord, reste pour les chrétiens un symbole fort.

Sur le bois vertical enfoncé dans la terre où il a vécu une vie d'homme sans tricher, son corps a supporté dignement ce supplice tandis que sur le bois horizontal, ses bras s'ouvriraient à la souffrance de l'humanité qu'il a partagée.

Avec ses deux bois, la croix rappelle la dualité que Jésus mi-homme mi-dieu a connue durant sa vie et jusque dans sa mort.

Se dire chrétien, sans croire en sa résurrection ne signifie rien.<sup>20</sup>

Selon le Credo, après sa mort Jésus est descendu aux enfers annoncer à ceux qui dans le Schéol (le Royaume des morts) attendent le Jugement dernier, la nouvelle de sa résurrection.

L'affirmation selon laquelle, au troisième jour, Jésus est ressuscité des morts, repose sur la découverte de son tombeau vide, ce qui fait que certains ont reproché à l'Eglise romaine d'avoir, forte de cette seule constatation, "roulé à tombeau ouvert !"

D'autres ont fait remarquer que, si une porte ouverte laisse place à toutes les suppositions, devant la pierre roulée du tombeau, personne ne s'en est privé !

C'est oublier que la résurrection dont il est question ne concerne pas son corps mort sur la croix, mais son esprit vivant et agissant.

Comme le dit l'Apôtre Jean, "Si désormais nous ne pouvons plus le voir, nous pouvons le connaître en nous."

Après sa mort, Jésus est apparu à ses disciples, mangeant et buvant avec eux. Il franchissait les murs comme un passe muraille et lors de son ascension, il s'est élevé, léger comme une plume...

A Marie de Magdala qui le reconnaît à sa voix en l'homme debout à côté du tombeau vide, Jésus dira : "Ne me touche pas ! Vas seulement annoncer aux disciples que je suis vivant."

En transit entre Ciel et Terre, son corps n'était plus le même et, à défaut d'avoir sur la résurrection de la chair une vision claire, mieux vaut se taire.

---

<sup>20</sup> Ne pas confondre cette résurrection avec ce qu'on pourrait appeler la ressuscitation du corps de Lazare revenu à la vie.

Entre catholiques et protestants, l'Eucharistie vécue comme un phénomène de "transsubstantiation" est cause de divergence de vue. La transformation du pain et du vin en corps et sang du Christ, lors de la Sainte Cène, ne fait pas l'unanimité chez les chrétiens qui veulent rester libres de la vivre comme une communion spirituelle.

Si le prix de l'unité exige des sacrifices en ne gardant de la foi que l'essentiel, cela n'empêche pas chaque Eglise de cultiver ses particularités sans les imposer aux autres. L'erreur serait de confondre unité avec uniformité car on peut être ensemble sans être les mêmes.

Entre chrétiens, le lien tissé ne ressemble en rien à la corde que certains se mettent au cou pour le meilleur ou le pire.

"Aimez-vous comme je vous ai aimés" a recommandé Jésus venu relier les hommes. Seul l'enseignement du Christ, sans "isme", peut les unir, et je partage ce qu'a écrit le théologien Jean Yves Leloup, auteur entre autre de l'Evangile de Marie de Magdala et de Thomas, sur le sujet :

"Selon les textes des Apôtres, Jésus de Nazareth n'était le fondateur d'aucun "isme" ni d'aucune institution, mais l'Annonciateur, certains diront l'Incarnation de l'Esprit au centre de notre espace-temps, la manifestation de l'infini au cœur même de nos finitudes"

## ***L'arbre de la connaissance***

Loin de cacher la forêt où nous cherchons à retrouver le chemin du Paradis perdu, l'arbre de la connaissance nous y conduit.

L'alphabet hébraïque en possession de secrets que seuls les initiés peuvent décoder, se présente en effet sous la forme d'un arbre qui possède deux branches dont nous verrons la signification.

Secrets bien gardés que certains prophètes ont été parfois empêchés de révéler car Dieu tient compte de l'évolution des êtres humains qui progressent avec lenteur.

Pour comprendre, il faut se souvenir qu'Adam s'est vu expulsé du Jardin d'Eden pour avoir voulu posséder d'un coup la connaissance afin de devenir un petit dieu. Ses descendants sont condamnés à acquérir ce savoir au cours d'un long parcours initiatique.

Si Adam a eu tord d'écouter le conseil du serpent, c'est qu'il peut être considéré comme le chef de file de la démarche scientifique qui rampe d'hypothèse en hypothèse, qu'elle doit prendre le temps de vérifier pour être crédible.

Comme le serpent, privé de la parole, qui se contente de siffler des si, les scientifiques doivent valider les prophéties pour qu'elles deviennent des vérités à part entière et cela ne peut se faire que si les deux communiquent.

C'est ce que démontre l'alphabet des Hébreux, le peuple qui en est le gardien.

A un âge avancé, afin de rendre ses livres vivants, l'auteure de "La Face cachée du cerveau" a réalisé une série de films dont un, "Les Charmes et les Fastes de l'alphabet hébreu", nous en révèle les secrets.<sup>21</sup>

Le croquis de cet alphabet représente un arbre dont le tronc se divise en deux branches de longueurs inégales. Celle de droite, qui a une longueur d'avance, représente la connaissance révélée aux Hébreux, et celle de gauche, la science arrêtée dans sa croissance faute de tenir compte des informations que possède l'autre branche.

J'observe que, sur le schéma qui soudain s'anime, des flèches font le va et vient entre les deux branches, en des points stratégiques où les échanges doivent s'effectuer, et l'on comprend qu'un dialogue doit s'établir, afin que celle de gauche grandisse.

J'apprends que la branche de droite se veut informationnelle, comme il se doit pour qui verbalise, afin de transmettre les messages que lui envoie le Grand Ordinateur Créateur, de sexe masculin comme l'indiquent les noms Dieu, Jéhovah, Allah.

Dite opérationnelle, celle de gauche correspond à la vocation de la démarche scientifique qui a pour tâche de vérifier l'exactitude de ces messages. Pour comprendre pourquoi elle est considérée comme de sexe féminin, il faut se rappeler que, pour créer son monde, Dieu avait besoin d'une matrice.

Au cas où des féministes se réclameraient d'une déesse créatrice plutôt que d'un Dieu, l'idée qu'à l'origine Il était androgyne devrait les mettre d'accord.

---

<sup>21</sup> MLL films, Dominique Aubier, sur Internet.

A la fin de ce DVD qui fera l'admiration des connaisseurs, on voit soudain apparaître, sur la branche de gauche, les portraits de savants comme Galilée, Copernic, Newton, Darwin, Freud... que le pouvoir papal de l'époque avait condamnés !

La morale qui se dégage de ce film entend rappeler aux uns et aux autres la nécessité de dialoguer car, séparés, ils ne possèdent qu'une des moitiés de la pomme de la Connaissance.

## ***La Preuve par A+B de l'unité cachée***

A la recherche d'un dénominateur commun entre le savoir scientifique et la connaissance initiatique, bien qu'incapable de maîtriser la complexité du système de l'alphabet hébreu, je me suis rappelée que la lettre A du mot Alef désignait le monde invisible et que la lettre B du mot Beit représentait notre monde tangible qui, sous certains aspects, est en effet bordélique.

Si aujourd'hui, nos deux mondes sont séparés par un rideau opaque qui ne se lèvera qu'au troisième acte sur l'apparition d'un monde virtuel, j'ai compris que je ne devais pas compter sur la science plantée devant le mur de Planck <sup>22</sup> pour voir à travers.

Seule une vision transcendante permet de le faire et je me suis souvenue que le monde A et le monde B avaient déjà des rendez-vous en un lieu situé entre nos deux hémisphères cérébraux.

Compte tenu que ce lieu mystérieux scelle leur union, pour faire sortir de mon chapeau le mot révélant leur dénominateur commun, il ne me restait plus qu'à secouer la tête de droite à gauche pour faire en sorte que le A et le B se rencontrent.

Quand, sortie de sa cage, la colombe m'a soufflé le nom Abba que Jésus dans l'intimité donnait à son Père Céleste, j'aurais pu dire, moi aussi, "Eurêka" !

Accolées l'une à l'autre en l'équation AB<sup>2</sup>, les syllabes Ab et Ba étaient la preuve que je cherchais de leur unité.

A peine avais-je "abattu" cette carte que, de plusieurs côtés, j'en recevais l'aval.

Durant des siècles, si l'araméen a été la langue officielle du Moyen Orient avant la conquête arabe, il en reste toujours des traces dans le bassin méditerranéen. L'oncle du prophète Mahomet se nommait Abbas. Dans le judaïsme, on retrouve cette racine abba dans les mots kabbale, shabbat, rabbin et chez les chrétiens avec les noms dérivés de l'abbé comme abbaye.

Nul doute que le Père de tous les humains s'emploie à tisser entre eux des liens qui leur permettront, le moment venu, de fabriquer ensemble le tabac du calumet de la paix.

---

<sup>22</sup> Max Planck, physicien allemand, prix Nobel 1918.

## ***La Foi du non-croyant***

Chaque fois que je crois pouvoir poser un point final à ce conte, le vent de l'inspiration souffle dans la voile de mon embarcation, m'invitant à explorer d'autres vérités.

C'est ainsi que j'ai découvert, parmi les différents chemins de la foi, celui du non-croyant. Le répit a été de courte durée compte tenu du nombre croissant de publications remettant en question l'existence de Dieu.

Si le désir de tuer le Père apparaît périodiquement, tandis que d'autres, privés de repères, le cherchent, dans les deux cas, ils doivent commencer par se débarrasser de l'idée qu'ils se font de Dieu, ou de la fausse image qu'ils en ont.

Le christianisme est la seule religion qui, en la personne de Jésus devenu le Christ, nous en donne une représentation : "Celui qui m'a vu, à vu mon Père des Cieux" aurait-il déclaré.

Parmi les récentes publications, je constate que le doute n'épargne pas le milieu chrétien, si j'en juge par le livre d'un pasteur hollandais intitulé "Croire en un Dieu qui n'existe pas".<sup>23</sup>

Sans vouloir dramatiser, on assiste à l'émergence d'une théologie scientifico-humaniste qui se préoccupe davantage de ce que le Créateur a fabriqué sur terre que de ce qu'il entend y faire !

Du côté des non-croyants, les valeurs chrétiennes récupérées se voient privées des vitamines de la foi, et le cocktail d'oméga trois, "Père, Fils et Saint Esprit" ne fait plus recette sur le marché de la spiritualité. Coupée des racines qui lui donnent vie, la spiritualité risque fort de s'anémier, et ce n'est pas non plus en brûlant l'arbre de la connaissance sacrée que ceux qui convoitent son fruit pourront s'en emparer.

Si la parabole du semeur nous raconte que les graines tombent parfois dans un terrain où prolifèrent les mauvaises herbes, il faut cependant respecter ce qu'on appelle l'écosystème où, comme dans la pensée humaine, le vrai et le faux s'entremêlent.

Sachant que Dieu, pour se manifester, se sert parfois de ceux qui le nient, je me suis mise à l'écoute d'un philosophe athée, André Comte Sponville, un apôtre de la spiritualité sans Dieu.

Il était invité à participer à un forum sur ce sujet face à des chrétiens et des agnostiques, dans le cadre de l'université de Lausanne, et je souhaitais me joindre à eux pour lui dire, comme le héros de Corneille : "A moi, comte, deux mots !" sur cette nouvelle religion.

Afin de comprendre de quoi se nourrissait son argumentation, je me suis procurée les CD qu'il a enregistrés. Après les avoir écoutés attentivement, le sentiment m'apparut qu'il avait grappillé dans les vignobles des traditions religieuses les meilleurs grains avant d'en recracher le vin, au nom de la raison.

"Si Dieu existait, il y a longtemps qu'on le saurait !" a-t-il déclaré ironiquement et, pour répondre à cet argument, j'aurais tenté de lui expliquer que la preuve de l'existence de Dieu ne se trouve ni sur terre, ni cachée dans les cieux, mais entre les deux, entre le credo chrétien qui veut que l'homme pense parce que créé à la ressemblance de Dieu, et le cogito de Descartes "je pense donc je suis".

Si, en parlant de la spiritualité sans Dieu telle que la conçoit André Comte Sponville, j'ai employé l'expression "religion nouvelle", c'est qu'il a commencé par

<sup>23</sup> Klaas Hendricks, Ed. Labor et Fides Genève 2011

confirmer son catéchisme catholique avant de perdre la foi à dix huit ans.

Il a fait partie de cette génération qui se voulait un mouvement de libération face aux interdits et l'on sait qu'il a poussé bon nombre d'entre eux vers des prisons matérialistes dont certains sont sortis grâce à la philosophie.

Si la sienne ne se veut plus chrétienne, elle en est imprégnée, et cela quand bien même c'est en direction de l'Orient qu'il a pris son bâton de pèlerin.

J'en veux pour preuve son expérience vécue au cours d'une nuit étoilée, quand il a eu le sentiment d'être "un dans le tout".

Ce moment proche du nirvana a fait de lui un prophète moderne, annonçant à sa façon la bonne nouvelle : "Sachez que nous sommes tous sauvés sur cette terre où nous nous sentons parfois au paradis."

Comme le chante Brassens, "un p'tit coin d'paradis contre un coin d'parapluie..." et moi d'ajouter que si le bonheur parfait est ailleurs, dans un monde meilleur, il en a déjà ici-bas la saveur.

Toutefois, cette bonne nouvelle n'est pas celle du salut offert par Jésus auquel il refuse le statut de Fils de Dieu, tout en éprouvant de l'empathie pour l'homme de Nazareth, victime de sa foi en un Dieu qui l'a laissé tomber.

En s'écriant, sur la croix, "mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?", selon lui, Jésus avait perdu la foi.<sup>24</sup>

Ce cri poussé au plus fort de son supplice dément la parole adressée au brigand repenti cloué à ses côtés : "Je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis."

Quand on a perdu la foi, a-t-on le droit de trahir l'ensemble du message évangélique ?

Pour justifier son athéisme, le philosophe n'hésite pas à citer cette phrase extraite de la lettre que l'apôtre Paul adressait aux Corinthiens, nouveaux convertis : "De ces trois choses essentielles, la foi (en Dieu), l'espérance (en la vie après la mort) et la charité (envers son prochain), la plus grande est l'amour."

Ainsi nul besoin d'avoir la foi pour aimer.

Pour qui lit l'entier du chapitre où le plus zélé des disciples tient un discours exigeant sur l'amour dont Jésus a donné l'exemple, il n'était pas question de jeter par-dessus bord celui qui, sur le chemin de Damas, lui est apparu vivant.

Que penser de la spiritualité qu'il nous propose, sinon qu'elle se veut dépouillée de l'overdose de la résurrection !

Il est vrai qu'aucun être déclaré mort cliniquement, n'est revenu sur terre, et ce n'est pas en s'appuyant sur la perche de l'intelligence qu'il pourra sauter par-dessus le mur de la raison.<sup>25</sup>

En l'écoutant déclarer "Tout ce que je sais, c'est qu'un jour je suis né, et que le moment venu, je vais crever", je me suis souvenue de cette parole du Deutéronome : "Vois, je mets devant toi la vie et la mort, choisis !"

Si ce n'est pas de gaîté de cœur que le philosophe a fait son choix, je ne peux que lui souhaiter, avant ce jour fatal, de découvrir que le Dieu dont il s'est fait une fausse idée se tient en lui, incognito.

Son témoignage apporte de l'eau au moulin du divin Créateur qui entend broyer tous les grains semés sur terre en vue de fabriquer le pain capable de rassasier les affamés de paix, de justice et de fraternité du monde entier.

---

<sup>24</sup> Dans d'autres traductions de l'évangile de Jean c'est "Mon Dieu, ne m'abandonne pas !"

<sup>25</sup> Paul dit que, si les Grecs recherchent la sagesse, les Chrétiens annoncent la résurrection du Christ, folie aux yeux des païens.

## ***Sur le pont d'Avignon***

Pressée d'en finir avec ce petit conte qui, dans mon esprit, ne cesse de grandir, je souhaitais le terminer par une chanson populaire qui en rappellerait l'idée principale.

Si vous me demandez le pourquoi du choix que j'ai fait de cette ronde, je répondrai que, dès le début de ce conte, il est question de construire, entre la terre et le ciel de tous les mystères, un pont. Par la suite, d'autres ponts symboliques sont apparus pour relier ce qui, en apparence, s'oppose.

Dans le premier chapitre, si j'ai comparé les points d'interrogation de mes questions aux arches d'un pont, ceux qui se rendent en Avignon pour admirer ses ruines pourront constater que les siennes, toujours debout, attendent encore des réponses.

Si ma mémoire est bonne, des belles dames et des beaux messieurs, sur le pont d'Avignon, y dansent tout en rond, ce qui correspond à la prédiction de mon avant-propos : "Quand les scientifiques et les croyants accorderont leurs violons, les humains danseront tout en rond dans le carré de la raison."

Nous savons que la science se veut le bastion de la raison et, en prenant de la hauteur, nous allons découvrir que la physique quantique entonne le même cantique que la tradition sacrée hébraïque.

Partie sur les ailes du cheval de Pégase à la rencontre des nouveaux physiciens, j'ai eu la surprise de voir que certains scrutaient l'univers à la recherche du Père Créateur.

Ainsi, dans l'ouvrage des frères Bogdanov, " le visage de Dieu " on peut lire en introduction : " vous allez découvrir l'histoire la plus mystérieuse de nos origines, la naissance de l'Univers". Si vous êtes religieux selon la tradition judéo-chrétienne, il n'existe pas de meilleure théorie qui puisse correspondre à ce point au récit de la Genèse." <sup>26</sup>

Bien avant eux, des précurseurs comme Jacob Boehm, à la fin du XVIIème siècle, et, au début du XVIIIème, Emmanuel Swedenborg, ainsi que, plus proche, Teilhard de Chardin qui considérait notre monde comme le corps de Dieu, ont ouvert la voie de la science fiction.

David Böhm, le spécialiste de la physique subatomique, a été jusqu'à dire que notre univers ne serait que l'envers du décor du monde spirituel qui l'englobe et le domine.

Voué à l'entropie, notre sous-univers apparaît comme le miroir de ce monde où le temps, notre tyran, et le grand sac de l'espace qui nous emprisonne n'existent pas.

En découvrant que la réalité n'est plus ce que l'on croyait, il faut redéfinir le mot "réel" qui, désormais, doit englober le visible et l'invisible.

Ce qui reste impossible à l'échelle humaine, la physique quantique qui a déjà découvert l'unité dans la diversité, en partant de l'infiniment petit de la particule à l'infiniment grand de la galaxie, pourrait bien y parvenir.

La revue *Science et Vie*, dans son numéro qui titre "La vie serait quantique!", semble le suggérer. Dans le sous-titre, je relève cette phrase : "Les biologistes l'ont amplement démontré. La vie est un prodige qui doit réunir trois facultés pour advenir : celle de pouvoir s'alimenter en énergie, celle de ne pas rester inerte et celle de se reproduire."<sup>27</sup>

Selon la biologie, si ces trois piliers du vivant sont régis par des acteurs chimiques,

<sup>26</sup> "Le visage de Dieu", Les frères Bogdanov, ed. Grasset.

<sup>27</sup> Propos attribués à Matthieu Grousson.

cela ne permet toutefois pas d'élucider tous les arcanes de la vie.

Au cours des chapitres, il est question de la photosynthèse, de l'activité des enzymes et de l'incroyable stabilité de l'ADN, mais une question reste posée : "Pour avoir du vivant une vision complète, faut-il chercher ailleurs ?"

A la fin de l'article, il est écrit que désormais les biologistes et les physiciens ne pourront plus s'ignorer, et on peut espérer qu'il en sera de même pour la physique quantique et la connaissance initiatique.

Un peu plus loin, toujours dans la revue *Science et Vie*, je lis : "La récente irruption de la mécanique quantique dans l'équation de la vie rappelle que la matière inerte et la matière vivante sont faites dans le même bois.

S'il s'agit du bois dont on se chauffe matériellement et spirituellement ici-bas, ce n'est pas dans l'espace que les satellites incapables de franchir le mur qui sépare deux mondes de nature différente, en trouveront des traces.

Je laisse le lecteur qui s'en est laissé conter rêver à ce troisième millénaire où selon la plus ancienne prédiction, la conciliation entre le croire et le savoir, ne restera pas une utopie.

Désormais, en ce qui me concerne, quand l'esprit d'Abbelin <sup>28</sup>, le lutin du bois de Sauvabelin, me réveillera à trois heures du matin, comme l'ami Pierrot je lui répondrai : " au clair de la lune, je n'ai plus de plume... Va chez la voisine, car dans sa cuisine, elle possède d'autres ingrédients que les miens, pour confectionner un livre sur le même thème.

La dernière feuille de mon bois est tombée avec le point final du conte qu'il m'a soufflé.

fin

Geneviève Pfluger-Peyrot - Lausanne, décembre 2011.

\*\*\*\*\*